

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN



62e année  
Trois-Rivières, Nos 42 et 43  
Vendredi, les 18 et 25 octobre  
1974  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

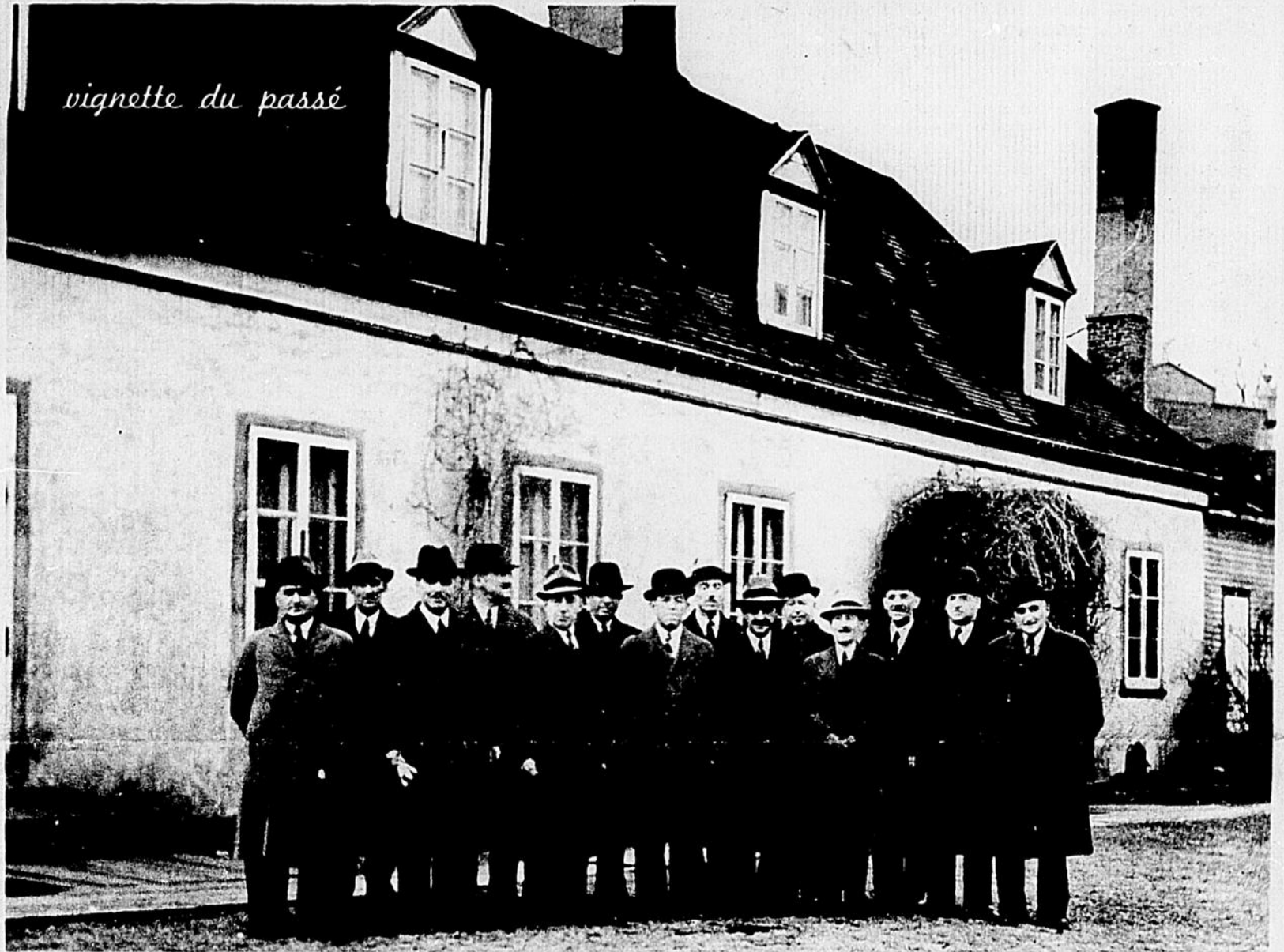
## PROFIL D'UNE SOCIÉTÉ

En marge des conflits ouvriers et de la montée en flèche du coût de la vie, un journaliste de C.-B., Chris Foster écrit que le chaos ne peut plus être évité sans l'émergence décisive d'« une nouvelle trempe d'hommes capables de s'affranchir des contraintes de la peur et des convoitises et de leur opposer des attitudes de confiance et de générosité. Fort bien, mais où trouverons-nous ces sauveurs?

Actuellement, avec plus de liberté que jamais, deux antagonismes se donnent libre cours, deux systèmes d'exploitation également avides: le syndicalisme et le capitalisme (grande entreprise et gouvernement). Dans les deux camps l'on vit bien et, malgré les apparences, en bonne intelligence. On vit de son travail, sans doute, mais surtout de la gère et des privations de ce nouveau tiers-état constitué par les couches inférieures de la société. Petites gens à revenu modeste, travailleurs non syndiqués, patrons mi-teux, minables agriculteurs, multiples classes de gagne-petit de retraités et de pensionnés, voilà donc de quoi se compose le menu de nos rois de la jungle. Ce n'est certainement pas le gouvernement et ses lois craintives qui troubleront leur digestion. Non certes, car il y a belle lurette que les gouvernements, fuyant les affrontements, se sont rangés prudemment du côté du plus fort.

Les prix exorbitants et les taux d'intérêt usuraires sont déjà des symptômes éloquentes de la collusion des gouvernements et de la haute finance. La façon dont, par exemple, les unions ouvrières s'y prennent pour arriver à leurs fins (violence et banditisme) suppose également la connivence de l'état, de sa police et de sa justice avec les césars du syndicalisme. On se garde bien de tenter quoique ce soit pour mater les appétits. On laisse poursuivre les dos maigres, dévorer les faibles, pour garder la paix entre les grands féodaux.

Aristote prétendait candidement que la vertu devait être le premier souci d'un état qui mérite vraiment ce nom. A notre époque, tant du côté du capi-



(Photo Armour Landry)

### Mai 1940, dernière réunion du Comité du IIIe Centenaire

Photo précieuse que celle-ci; elle est de notre ami l'excellent reporter-photographe Armour Landry, qui la prit en face du Manoir de Niverville en 1940, lors de la dernière réunion des membres du Comité du IIIe Centenaire de Trois-Rivières. Cette photo rare nous fait voir cette vieille maison historique, dans toute la beauté de ses lignes simples qu'une restauration récente devait à jamais altérer.

Le Manoir de Niverville tint une grande place, à cette époque, dans notre vie communautaire. Il était le siège du Syndicat d'Initiative et servant de cadre aux réunions du Comité du Troisième Centenaire, présidées par l'historien Me Louis-D. Durand.

tal que du travail, l'état tolère ouvertement le tripotage, les malversations et le péculat, parce qu'il le pratique cyniquement lui-même et qu'il est le premier à prôner, par l'exemple, l'acceptation des vices comme la condition normale de toute société progressive.

Clément Marchand

Pendant sept ans, ce groupe de 14 triflubiens éminents s'assemblait régulièrement pour veiller aux intérêts du Trois-Rivières historique. On avait préparé avec le plus grand soin les fêtes du IIIe Centenaire qui occupèrent tout l'été de 1934 et qui attirèrent définitivement l'attention de toute l'Amérique française sur la deuxième plus vieille ville au Canada. Ces réunions que présidait avec tact Me Durand étaient suivies assidûment par ce groupe que l'on voit ici au grand complet pour la première fois.

Nous reconnaissons, dans l'ordre habituel: Me François Lajoie, (un personnage non identifié), Norman Labelle, J.-B. Loranger, lieutenant colonel, Herbert-J. Keating, Maurice Fortin, Me Adélar Provencher, Donat Bisson, le juge Edouard Langlois, le notaire Victor Abran, Me Louis-D. Durand J. - N. Rousseau, J.-H. René de Cotret et Ernest Denoncourt.

Nous remercions Armour Landry de nous avoir permis, par la publication de ce document d'archives, de faire revivre pour nos lecteurs cette belle époque du troisième centenaire triflubiens.



(Photo André Bouchard)

### Le maire accueille le Chef Souverainiste

Tout récemment le chef souverainiste René Lévesque a parcouru la province à l'occasion du lancement officiel de l'opération « Renouveau ». Le 12 octobre dernier, il visitait Trois-Rivières. On le voit ici au moment où le Maire Gilles Beaudoin l'accueillait à l'hôtel de ville, au cours d'une réception civique à laquelle avaient été invités les journalistes de la presse écrite et parlée.

Dans le prochain numéro "Citations de choix"  
compte-rendu de par le P. GUILLAUME LAVALLÉE, o.f.m.

# Visite à l'« Harmas » de Fabre

PAR MARIE PRAYAL

Cette année, nos vacances d'Août en Provence furent placées sous le signe des insectes.

Avant le départ, nous avons réussi à nous procurer des livres rares : les tomes V et VIII des « Souvenirs Entomologiques » de Jean-Henri Fabre<sup>1</sup>, le célèbre entomologiste. Ces ouvrages circulèrent de main en main pendant les longues heures de l'après-midi et de la lecture, nous passâmes à l'action.

Nous étions bien placés pour observer les insectes : guêpes, frelons, abeilles, papillons, venaient nous visiter sur la terrasse ; dans les alentours, nous attrapâmes également des criquets, des grillons, des cigales et des mantes religieuses. Ce dernier « gibier », le plus rare, fut ensuite placé sous une cloche à fromage en treillis métallique, avec d'abondantes provisions de petites sauterelles, mouches, etc.

Toute la famille passa ensuite de longs moments, à tour de rôle, à regarder le repas de la mante religieuse, cet insecte bizarre que les paysans provençaux ont baptisé le « Prêgo-Dieu »<sup>2</sup>, à cause de ses longs bras dressés vers le ciel en une pose suppliante. Mais en réalité, ces bras sont des étau munis de dents de scie, qui tiennent solidement leur victime, tandis que la mante déguste lentement une sauterelle, ne laissant que les ailes et des tronçons de pattes trop sèches.

Tout comme la lecture de « Mireille » amène les admirateurs du poète Mistral à Mailane où il vécut, ainsi les « Souvenirs Entomologiques », de Fabre nous attirèrent à Sérignan, paisible bourg provençal à proximité d'Orange, où le savant passa la partie la plus féconde de sa vie.

Sur la place du village, à côté d'une église de style baroque, remontant à 1610, sa statue en bronze nous accueille. Il est représenté assis, coiffé d'un chapeau à larges bords, une loupe dans une main et dans l'autre, son bâton de marche : attitude qui lui était familière au cours de ses promenades de naturaliste dans la campagne voisine.

A la sortie Sud de l'agglomération, la propriété de Fabre, « L'Harmas », est entourée par de grands murs. A la porte d'entrée, une plaque indique qu'elle appartient maintenant au Muséum National d'Histoire Naturelle. Sur notre coup de sonnette, un guide vient ouvrir à notre petit groupe.

On ne visite plus la maison elle-même, vaste demeure provençale très simple de lignes, mais nous pourrions voir les deux pièces principales d'un pavillon annexe dont Fabre avait fait son cabinet de travail. Au premier étage, une grande salle dont les murs sont garnis de profondes armoires vitrées. Elles contiennent ses collections d'insectes, de coquilles, de fossiles, ses livres et son herbier ; ce dernier est constitué par une soixantaine d'énormes classeurs où l'on trouve les plantes du Vaucluse et de la Corse.

Au centre de la pièce, une longue table qui servait aux expériences du naturaliste : on y voit des bocaux et cages d'élevage.

Que d'heures studieuses se sont déroulées dans cette pièce ! Pendant qu'il réfléchissait ou méditait, le savant avait l'habitude de tourner autour d'une petite table « qui lui tenait lieu de bureau », si bien que la trace de ses pas s'est imprimée sur les carreaux. Souvenir émouvant que cette table exigüe sur laquelle écrivait Fabre ; outre son encrier, sa plume et un de ses manuscrits, on y a placé quelques instruments qu'il utilisait constamment. Quant à la grosse loupe dont il ne se séparait jamais, un admirateur sans scrupule l'a subtilisée au cours d'une visite.

La deuxième pièce est décorée par plus d'une centaine de magnifiques aquarelles accrochées aux murs, représentant les champignons du Midi et exécutées par Fabre lui-même, avec une grande précision et un goût très sûr. Ces aquarelles sont des originaux qui n'ont jamais été reproduits.

Avec surprise, nous découvrons dans des vitrines de cette salle, une vingtaine de manuels scolaires traitant de chimie, de mécanique, de mathématiques, de physique et tous écrits par Fabre. Il est vrai qu'il avait été professeur de physique en Corse et qu'il avait enseigné aussi au lycée d'Avignon, mais de là à écrire des traités scientifiques en plus de ses multiples occupations ! Ce géant du travail n'a pas fini de nous étonner !

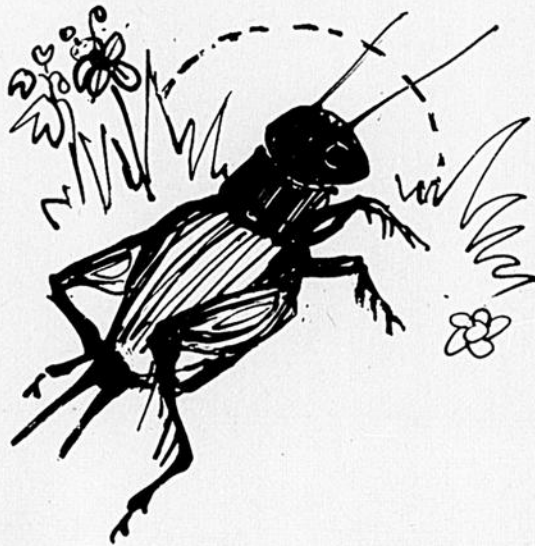
Nous sommes aussi très intéressés par des extraits de sa correspondance échangée avec Frédéric Mistral et Charles Darwin. Ces deux hommes célèbres avaient beaucoup d'admiration et d'estime pour Fabre et il le leur ren-

daît bien. Il est à noter en passant que Fabre était totalement opposé aux théories de Darwin sur l'évolution.

Nous sommes ensuite invités à visiter le parc de la propriété. Son histoire est curieuse ; pour mieux la situer dans la vie du savant, il est utile de rappeler brièvement la carrière de Fabre.

Après une jeunesse pauvre et difficile, le jeune homme réussit, malgré les obstacles, à poursuivre avec succès des études scientifiques et obtient de nombreux diplômes<sup>3</sup>. D'abord professeur, il est ensuite promu conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de la capitale et il est même pressenti pour être précepteur du Prince Impérial. Mais, caractère très indépendant et les honneurs le rebutant, il choisit de se retirer en Provence et d'y faire vivre sa nombreuse famille (il aura huit enfants) par ses écrits et ses travaux.

Il achète donc une maison à Sérignan ; devant le bâtiment s'étendait un terrain en friche, un « harmas » en provençal. Petit à petit, Fabre en fera un beau parc où il réunira la plupart des plantes et des arbres de la région et également de Corse où il avait passé quatre ans. Cette flore variée attirera des papillons et des insectes qui serviront à ses expériences.



Dessin de Geneviève Prayal

Mais toutes ses recherches ne furent pas uniquement faites dans le parc ; au contraire, il parcourt souvent les collines avoisinantes à la belle saison et c'est là qu'eurent lieu un grand nombre de ses études.

Les habitudes du savant sont d'une grande simplicité. Il n'a pas de salon dans sa maison, seulement une vaste salle à manger où il préside en vrai « pater familias ». Sa chambre à coucher est dépouillée comme la cellule d'un moine.

Son luxe, il le trouve dans les beautés de la nature, dans les coloris brillants des fleurs, dans les robes au dessin subtil des papillons et autres insectes.

Il écrit des poèmes depuis sa jeunesse, pendant ses rares loisirs. Les premiers se ressentent de la mode romantique de l'époque. A l'âge mûr et dans sa vieillesse, il rédige en français et en provençal — car il était Félibre<sup>4</sup> —, à l'intention de ses petits enfants, de charmantes fables dont les héros sont souvent ses chers insectes, des oiseaux et autres petits animaux. Certaines de ses poésies deviennent des chansons dont il compose lui-même la musique sur son harmonium.

Pour travailler, il lui faut le silence et la tranquillité et il ira même jusqu'à arrêter le mécanisme de sa pendule.

Il vivra jusqu'à 92 ans (1823-1915), ayant conservé jusqu'à la fin lucidité et enthousiasme.

A notre époque super-industrialisée où se dessine heureusement un retour à la nature, la vie et l'exemple de Fabre sont bien d'actualité.

N'a-t-il pas des adeptes dans ces jeunes ménages qui rompent courageusement avec l'esclavage des villes pour s'installer à la campagne et y mener une existence frugale et laborieuse !

Il est fort dommage que l'on parle si peu de Jean-Henri Fabre de nos jours. Pourtant, il devrait encore aujourd'hui susciter des vocations de naturalistes chez les jeunes gens.

Devant une aussi riche personnalité, que pouvons-nous admirer de plus en lui :



— L'étendue et la variété des dons de celui qui fut professeur, écrivain, entomologiste, conchyliologiste<sup>5</sup>, botaniste, mycologue, peintre, poète et musicien ?

— Le courage avec lequel il quitta une situation brillante à Paris pour rester fidèle à sa vocation de savant et de chercheur ?

— Ses vertus familiales et chrétiennes, son extraordinaire puissance de travail ?

Pour terminer cette visite au musée de « L'Harmas », je voudrais vous citer une jolie chanson du savant :

## « LE CHANT DU GRILLON »

« Sur le seuil de son domicile,  
dans une touffe de gazon,  
Cri-cri, cri-cri ! fait le grillon.  
Simple de goûts, d'humeur facile,  
Le ventre au frais et le dos au soleil,  
Du mois d'avril il chante le réveil.

### Refrain

De sa cachette,  
Parmi le gazon ;  
De sa cachette,  
Où l'herbe projette  
Ombre discrète,  
Cri-Cri, cri-cri ! fait le grillon.  
Lui, le modeste et le rustique,  
Lui, solitaire en son terrier,  
S'est avisé d'être luthier  
Et de se faire une musique  
Qui joint sa note au grand concert des champs  
Quand sonne en plein l'hosanna du printemps.  
Il possède une mandoline  
Avec archet harmonieux.  
Son appareil ingénieux  
Lui vibre au-dessus de l'échine,  
Car de son aile, on ne sait trop comment,  
Il s'est construit un sonore instrument.  
Pour honorer la grande fête,  
La célébrer aux alentours,  
Il a mis ses plus beaux atours :  
Fins plumets sur sa grosse tête,  
Justaucorps noir mieux lustré que satin,  
Et sur sa cuisse un galon de carmin.

De sa cachette,  
Parmi le gazon ;  
De sa cachette,  
Où l'herbe projette  
Ombre discrète,  
Cri-cri, cri-cri ! fait le grillon. »

Après la lecture de ce poème, vous conviendrez sans peine, je crois, que nul mieux que Jean-Henri FABRE ne mérite le surnom de « Poète des Sciences Naturelles » qui lui fut décerné.

Lyon, Octobre 1974.

1. « Souvenirs Entomologiques », ouvrage en 11 volumes d'études sur l'instinct et les mœurs des insectes (environ 4400 pages au total). Ces onze tomes sont malheureusement très difficiles à trouver en 1974. A l'inverse de beaucoup de naturalistes, Fabre n'était pas seulement un collectionneur d'insectes mais un observateur profond et patient. Ses études écrites en un style clair et élégant sont passionnantes à lire.

2. « Prie-Dieu ».

3. Baccalauréat ès-lettres, baccalauréat ès-sciences, licences de physique et de mathématiques, licence ès-sciences naturelles, Doctorat ès-sciences.

4. Félibrige : Association d'écrivains et poètes provençaux, fondée par Frédéric Mistral, pour la restauration et la défense de la langue provençale.

5. Conchyliologiste : spécialiste des coquilles, des coquillages.

# pour le bien public

## Les hausses de prix dans l'alimentation

Les producteurs agricoles sont irrités, paraît-il, du fait que certains les accusent d'être responsables de l'augmentation du prix dans l'alimentation.

Quant à nous, nous avons infiniment de sympathie pour tous les travailleurs du secteur de l'agriculture et ce n'est pas sans une certaine angoisse que nous voyons augmenter le nombre des fermes abandonnées le long des routes du Québec.

Ce serait une tragédie nationale si nous ne pouvions produire au Québec ce qui est absolument nécessaire à notre subsistance. Nous en importons déjà trop c'est pourquoi nous croyons que les citadins doivent accepter de payer plus cher les produits dont ils se nourrissent.

Quoi que l'on pense, le budget alimentaire n'a pas augmenté depuis 25 ans au Canada, il a même diminué. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à examiner les statistiques officielles. Alors que la famille dépensait un quart de son revenu pour s'alimenter, en 1948, elle en dépensait moins d'un cinquième en 1972. Et si aujourd'hui cette proportion s'est légèrement relevée soyons heureux de constater que c'est encore dans notre pays et aux Etats-Unis qu'il en coûte le moins

cher pour se nourrir selon les chiffres officiels fournis pour les Nations Unies.

Si cela a été rendu possible c'est grâce à l'augmentation de la productivité dans le domaine agricole; c'est aussi grâce à l'amélioration des techniques de mise en marché des produits alimentaires et cela de la ferme au consommateur.

Sait-on par exemple que le profit brut dans les chaînes, l'alimentation est passée de 23½% à 16%, au cours du dernier quart de siècle? Eh oui! C'est aux grandes chaînes d'alimentation que nous sommes redevables d'avoir instauré des méthodes modernes de distribution qui permettent au consommateur de manger mieux et de consacrer moins à l'alimentation, plus à ses loisirs, à ses dépenses plus ou moins utiles, plus aux services publics et à ses économies.

Le progrès de l'économie canadienne ne peut être réalisé sans que tous ceux qui y contribuent soient heureux. Pour cela, il faut comprendre et accepter que tous n'ont pas les mêmes responsabilités ni les mêmes rémunérations et qu'il faut donner justice à tous.

Marcel Thérien

## C'est pour quand la Transquébécoise ?

Il y a deux semaines nous avons lancé un appel pour que la route transquébécoise soit continuée et pour hâter les travaux de l'auto-route No 40.

A son tour, le Conseil Régional de Développement de la région 04 est revenu à la charge avec de nouveaux arguments pour inciter le gouvernement à compléter les travaux de la transquébécoise qui devrait éventuellement conduire de la frontière Américaine à l'Abitibi en coupant la transcanadienne à la hauteur de Victoriaville.

Même si nous trouvons exagéré le slogan que l'on a adopté "La Transquébécoise une question de vie ou de mort" nous sommes tout à fait favorable à l'information et à la sensibilisation de la population.

Aussi est-ce beaucoup de satisfaction que nous avons appris par la bouche du ministre des transports, M. Raymond Mailloux que le gouvernement mettrait en chantier un autre tronçon de 26 milles de la transquébécoise dans la région des Bois Francs et cela aussitôt que les plans seraient terminés.

L'amélioration du réseau routier est nécessaire au progrès économique mais il nous faut être tenaces et vigilants si nous voulons dans une démocratie amener le pouvoir à réaliser l'urgence de nos besoins.

La Transquébécoise sera un grand atout pour Trois-Rivières et pour toute la Mauricie.

Marcel Thérien

## Un mot sur la fondue

J'ai goûté à la fondue suisse pour la première fois à la table de la journaliste Céline Leblanc.

Saviez-vous que l'on peut faire de la fondue aux crevettes, aux framboises et même à la rhubarbe? On n'oublie pas la fondue à la sauce au chocolat où l'on plonge des fruits.

Préparée à l'avance, la fondue est apportée dans un récipient approprié et déposé au centre de la table. Avec une longue fourchette chaque invité saisit un quignon de son fruit préféré ou de tout autre délicieuse pièce suggérée par l'hôtesse et noie l'objet de ses délices dans la sauce onctueuse. S'il est en galante compagnie, et se sent sentimental, l'invité peut même avoir l'audace de faire un voeu.

Tout bon livre de recettes vous renseignera sur les étapes à suivre dans la préparation et le service de ce plat de choix. N'oubliez pas! pour réussir une fondue, il faut certains instruments de base qui doivent être choisis avec soin. Pour la préparation, vaut mieux se fier à l'habileté d'une femme d'intérieur accomplie car la fondue, un mets capricieux, ne pardonne pas au gâte-sauce qui fait une fausse manoeuvre.

La fondue suisse, une création de haute gastronomie, occupe une belle place sur la table des connaisseurs. Ce mets communautaire est l'agrément des fines bouches.

Alain Dufault

## COULEUR DU TEMPS

### Promenade automnale

En ce dimanche d'octobre doux comme un jour d'été, j'ai marché dans les lacets de la montagne en tenant par la main une enfant émerveillée de la symphonie des couleurs automnales et qui s'arrêtait pour ramasser les feuilles mortes rouges et jaunes qui recouvraient le sol.

Des centaines de promeneurs contemplant la ville du haut du Mont-Royal et plusieurs, assis dans l'herbe encore verte, goûtaient la beauté du ciel sans nuage et l'air plus pur des hauteurs loin des bruits de la grande cité.

Cette foule comptait des jeunes dont on devinait les espérances de bonheur, des vieillards qui attendent que se dénoue le fil de leurs jours parce que cela ne saurait désormais beaucoup tarder.

Mais si les jeunes avaient des éclairs dans les yeux, l'assurance de nombreuses années devant eux, (on est comme cela à vingt ans), je me demande si ceux qui portaient des cheveux blancs étaient tous aussi résignés? Si toutes les flammes de la passion étaient éteintes chez eux? J'ai vu des lueurs de malice dans certains regards d'ainés et j'ai soupçonné que, chez ces gens, la paix et la tranquillité apparentes n'étaient peut-être que le fait de mon illusion.

J'écoutais ce qui se di-

sait autour de moi. On apprend beaucoup ainsi. Les sujets n'étaient pas graves. Jeunes et vieux ainsi mêlés, s'extasiaient sur la douceur du temps, ou du moins souriaient. Les deux générations s'acceptaient sans pourtant échanger beaucoup. L'une et l'autre était heureuse de se côtoyer. Il y avait du soleil dans l'air et sur les visages. Tous se sentaient en sécurité relative et, durant cette promenade du dimanche, tous semblaient oublier les tâches du lundi qui s'approchait inexorablement.

Le soleil basculait maintenant sur l'autre versant. Une fraîche brise se levait. Chacun songeait maintenant à descendre de ce Thabor où chacun aurait peut-être voulu dresser sa tente. L'enfant qui m'accompagnait voulait aussi partir, rejoindre sa maman maintenant. Elle a mis sa main dans la mienne avec une confiance touchante et a dit "Tu viens grand-père"? Plus loin, elle m'a dit un bonjour discret, elle m'a souri en allant se jeter dans les bras de sa mère retrouvée. Je suis retourné à ma solitude. Un autre jour nous referons cette promenade. Elle s'amusait de tout, moi scrutant les visages inconnus à la recherche de ce qui se cache derrière les masques. On n'étudie pas que dans les livres.

MAURICE HUOT

### AMOUR DORE

Le ciel est vide  
Chaud  
Dans l'harmonie  
Tout chante et danse  
Tout est d'or...  
Pur comme nos yeux  
Solide comme nos mains  
réunies

Nous nous aimons  
Inlassablement  
Fôlatre et papillonne  
La joie de nos coeurs  
Toujours plus haut  
Nous volons en blanc  
Et déjà du sable  
Nos pas s'estompent

(13 ans)

France

### PRINTEMPS

Le soleil est moins timide  
Le ciel plus bleu  
La pluie est chaude  
L'eau chante  
Et les oiseaux sont jolis  
Le monde naît à la vie.

(13 ans)

France

### PRIERE

Je suis comme le grain de sénevé  
Si petite devant toi  
Mais chaque jour tu es là  
Et tu veilles sur moi  
Merci de tes bontés.

(13 ans)

France

L'oiseau navigue dans le ciel. Il est seul et abandonné. Le matin, automnal, aspire ses difficultés qui le cloue. Dans le grand ciel, le silence, immense, libère ses oiseaux. L'oiseau guette le moment pour prendre son envol. Le soleil, atteignant le zénith, irradie. Il fait très chaud. Dans le ciel, tous les oiseaux croient à la clarté: ils cherchent la lumière et versent à tous les regards surpris l'ultime beauté de leur vol. Ils sont neuf oiseaux, prisonniers d'un ciel immaculé. Leurs chants les unissent, intarissables. Quand le jour baisse, ils deviennent fous, libres et fous.

anonyme

# Notules et commentaires

## La prochaine élection municipale

Il semble qu'ils seront assez nombreux ceux qui se disputeront les sièges de conseillers municipaux lors du prochain scrutin. Nous n'avons pas de préférence, sauf que nous souhaitons que les élus pourront faire l'unanimité et redonner à Trois-Rivières son véritable visage de deuxième ville française en Amérique. Au nom du progrès, à ce qu'on dit, on a beaucoup défiguré le centre-ville. Il reste encore, tout de même, quelques coins pittoresques qui mériteraient plus d'attention. Il faut admettre que le Conseil actuel ne s'en est pas — ou presque pas — préoccupé.

Chaque aspirant y va de ses promesses, comme d'habitude, mais comme toujours aussi, sont-elles vraiment sincères? Tous promettent de travailler dans le meilleur intérêt de leurs électeurs. Nous avons pris intérêt à lire dans le quotidien local les déclarations des divers candidats. Aucune, il faut bien le dire, ne nous a impressionné. Car on n'y sent pas le feu sacré, une conviction sincère de redonner à notre ville son vrai visage. Un véritable programme d'action énergique et pratique.

On ne peut que le déplorer. Espérons tout de même que l'unanimité se fera autour d'un programme constructif digne de notre historique cité, et qu'on n'entendra plus de balivernes comme il s'en est débité il n'y a pas si longtemps en marge de notre vieux moulin.

— o —

## Homélie sur deux statues d'hommes politiques défunts

Ceux qui ont lu, et surtout ceux qui ont vu au théâtre et à la télévision la pièce de Marcel Pagnol, *Topaze*, ont certainement retenu cette réflexion de l'instituteur à la toute fin du quatrième acte: "Tamise, je vais te dire un secret: malgré les rêves, malgré les poètes et peut-être malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon: Tamise, les hommes ne sont pas bons..."

Comme c'est vrai, surtout en politique, peut-être plus encore que dans le monde de la finance. Ce qui n'est pas peu dire!

On s'en rend compte une fois de plus depuis quelques semaines en constatant l'insouciance des autorités gouvernementales à

l'endroit du sort que connaissent les sculptures de deux anciens premiers ministres du Québec. Admettons que ce ne sont pas les autorités qui les ont commandées et payées. Elles n'avaient pas d'ailleurs l'autorité de le faire à même l'argent des contribuables. Mais la considération pour d'anciens premiers ministres ne coûte rien. La délicatesse non plus.

On a laissé moisir dans le vert-de-gris une sculpture de l'ancien premier ministre Duplessis dans un vague atelier de réparations du ministère des Travaux publics, pendant des années. Celle de son successeur Paul Sauvé n'a pas connu un meilleur sort. Elle a dû être exposée de façon inconvenante dans un garage de Montréal, pour permettre au sculpteur Louis Parent de tâcher de récupérer le reste des honoraires qui lui avaient été promis.

Nous avons eu l'occasion il y a quelques jours de causer de ce problème avec des amis (il y en avait de tous les partis politiques) qui, tous, s'intéressent à l'histoire de notre province. Tous sont d'avis que le sort fait à ces deux monuments est dégradant et indigne d'un pays civilisé.

La ville de Saint-Eustache, patrie de Paul Sauvé, et la paroisse d'Yamachiche, d'où sont originaire les ancêtres de Maurice Duplessis, aimeraient recevoir les monuments des deux hommes qui ont illustré leur patelin.

Il nous semble que le gouvernement actuel accomplirait un geste élégant en défrayant au moins le coût de l'installation.

Sans trop croire au miracle... espérons-le.

## Les archives municipales

Elles sont, tous l'admettent, dans un état déplorable. Depuis le départ de cet intelligent travailleur que fut Luc-André Biron, elles sont à l'abandon. Disons plus, en perdition, éparpillées un peu partout. Biron avait avec méthode scrupuleusement classé ces archives anciennes et les avait microfilmées. Espérons tout de même que ces microfilms sont en lieu sûr. Mais où? Quant aux pièces originales, personne ne sait apparemment ce qu'elles sont devenues.

Nous savons que le service d'Archives de l'UQTR aimerait les accueillir, car pour les historiens et surtout les archives, le microfilm ne remplacera jamais la pièce originale. Ce serait une excellente initia-

tive, car de jeunes historiens pleins d'enthousiasme et sérieux oeuvrent à l'UQTR et trouveraient dans ces documents matière à des travaux de première main. Espérons que le projet se réalisera avec le nouveau Conseil, si l'actuel ne s'en préoccupe pas.

Ce qui nous amène à revenir à la précieuse galerie des maires successifs qui ornaient les murs de l'entrée de l'ancien hôtel de ville et qui sont actuellement piteusement entassés dans un immeuble municipal. Pourquoi ne pas les "rapatrier", si on peut dire, et les placer aux murs de l'entrée du nouvel édifice. Il nous semble que ce serait moins froid et aussi d'un intérêt accueillant pour les visiteurs.

Il serait logique que les archives municipales trouvent un local adéquat à l'UQTR. Les autorités de cette institution sont prêtes à les recevoir, à les préserver et à y donner accès aux chercheurs. Mais les portraits des maires devraient demeurer dans le centre-ville et leur endroit tout désigné serait la salle d'entrée de l'hôtel-de-ville. Si les tenants de froid modernisme s'y objectent, prétextant que "ça ne cadre pas" avec l'ensemble, qu'on leur attribue une salle, qu'on pourrait appeler "la salle des anciens maires". Nous sommes sûrs qu'elle attirerait de nombreux visiteurs et serait, pour notre jeunesse trifluvienne, une leçon de choses bien profitable.

Car les étudiants, quoi qu'on en pense, s'intéressent à notre histoire. Je reviendrai un jour en détail sur le sujet. Ce qui leur manque, c'est l'exemple, l'encouragement et aussi les moyens d'en savoir davantage. Leur goût prononcé pour notre passé augure bien pour l'avenir...

— o —

## L'exemple du Barreau

Notre Barreau trifluvien, y compris la Magistrature, vient de poser un geste significatif qu'il convient de souligner. Le dynamique juge-en-chef de la Cour supérieure, M<sup>re</sup> Roger Larroche, et le bâtonnier Me Robert Gouin, tous deux trifliviens de vieilles souche, ont pris l'affaire en mains et l'ont menée à bonne fin.

Notre bibliothèque du Barreau, logée au Palais de justice, est une des plus riches et des plus considérables du Québec. En plus d'ouvrages d'usage courant pour les besoins de références des juges et des avocats, elle possède un trésor d'ouvrages anciens, in-

trouvables aujourd'hui et habillés d'une riche reliure artistique. Plusieurs d'ailleurs sont des incunables. Disons que ces derniers sont précieusement conservés dans des rayons fermés, à l'abri de la poussière et aussi du vol possible.

Toutefois la bibliothèque reçoit régulièrement des ouvrages et revues de droit qu'il faut classer et cataloguer. Or, depuis quelques années il n'y avait aucun conservateur de bibliothèque. Les ouvrages et brochures étaient entassés pêle-mêle, sans ordre et sans classement.

Or, la Magistrature et le Barreau ont décidé de mettre de l'ordre dans l'affaire. Après quelques réunions d'étude, il fut décidé de placer la bibliothèque sous la juridiction du ministère de la Justice et de nommer un bibliothécaire, M. Jacques Hébert (pas l'éditeur!) entra en fonction dès le lundi suivant.

Quand on agit avec sagesse, compétence et fermeté, on arrive à un résultat.

Nous citons ce cas, parce qu'il constitue un bel exemple d'initiative, de compréhension et de décision. Que ne pourrait-on faire dans des domaines similaires chez nous, pour sauver les trésors et les souvenirs qui nous restent!

Au moins, un de ces trésors, la bibliothèque du Barreau, est sauvée. Rendons hommage au Juge Larroche et au bâtonnier Robert Gouin. Ils donnent l'exemple. A d'autres de les imiter!

Mais d'autres ministères, entre autres celui des Affaires culturelles, ne sont pas aussi compréhensifs que le ministère de la Justice.

## Une réflexion pour finir

Sacha Guitry a émis un jour cette réflexion: "Ce serait édifiant de voir un avocat qui demanderait la condamnation de son client".

Ce qui nous amène à dire: Comme ce serait édifiant aussi si le ministère des Affaires culturelles décidait un jour de lui-même, spontanément, sans sollicitation, par sa propre volonté, d'octroyer une récompense à un écrivain ou un artiste qui représente véritablement la culture québécoise.

Les autorités du ministère prouveraient ainsi qu'elles ont aussi de la culture.

VILLERAY.

## LE R. P. BARABE EN DEUIL DE SA MERE

Le samedi matin, 12 octobre, Mme Joseph Barabé, de Parisville, Comté Lotbinière, mère du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., du Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, décédait à l'hôpital Cloutier du Cap-de-la-Madeleine, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et neuf mois.

Mme Barabé était la mère de Céline, du Cap-de-la-Madeleine, de Dominique, de Clémence (Mme Oscar Petit) et de Sr Marie-Luce, s.c.o., tous trois de Shawinigan. La mère aussi du F. Jérémie, d'Ottawa, du F. Conrad, de Montréal, tous deux Oblats de M. I. de Samuel demeurant à Québec, de Norbert et de Geneviève, de Parisville.

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN  
DEFOY**

"Huile à chauffage"

Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

POUR VOS  
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**

Coutier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

# L'ESPOIR DU CANADA FRANÇAIS

*Nous ne devons pas tant présumer de nous-mêmes que de croire que Dieu ait voulu nous faire part de ses conseils... ..*  
(Descartes)

*L'espoir du Canada français*<sup>1</sup>. Tel est le titre d'un livre curieux publié en 1961 par Pierre-Paul Rioux, alors professeur à l'université de Sherbrooke.

Rioux a traversé, il y a quelques années, une crise de fidélité nationale :

Pourquoi [...] sommes nous encore Français ? Pourquoi devons-nous le rester ? Ne vaudrait-il pas mieux renoncer à notre langue et nous fondre dans le grand tout anglo-américain de l'Amérique du Nord ? [...] Après des années de combat âpre, j'ai retrouvé l'espoir. (p. 11s.)

Ses motifs d'espoir, Pierre-Paul Rioux les a puisés dans l'étude de l'histoire canadienne. Pour lui, désormais, notre histoire a un sens, et notre peuple, une vocation. Parce qu'il a, de surcroît, reconnu dans nos annales l'intervention constante de Dieu, Rioux a repris confiance :

Ce livre dit [...] ce que j'ai trouvé au bout de la victoire. (p. 12)

Regardant d'abord les faits « avec un oeil humain » (p. 35), Rioux résume à grands traits l'histoire canadienne. Il glisse sur le régime français, « période définitivement révolue sans espoir de retour » (p. 32), pour insister sur les événements qui ont amené la Confédération, cette « solution imposée par les circonstances » (p. 22) et partant non définitive. La Confédération fut pour nous un moindre mal, et d'y avoir adhéré ne signifie pas que nous ayons renoncé à l'indépendance : « Nous attendons seulement que les circonstances nous permettent de reprendre notre liberté » (p. 23).

Dès le deuxième chapitre, l'auteur nous avertit qu'il verra dorénavant l'histoire « avec ses yeux de chrétien » (p. 35). Commence alors un récit aux accents bibliques où Dieu est le protagoniste :

Ce jour-là, le Seigneur dit : « J'ai besoin d'un peuple catholique en Amérique », et aussitôt son choix fut arrêté. Il aurait pu choisir des Italiens, des Autrichiens, des Bavarois, mais les yeux de Dieu s'étaient abaissés sur sa Fille aînée. (p. 35)

Le Seigneur conduisit des Français à Stadaconé. Il fit alliance avec eux :

Peuple, dit-Il, si tu respectes les lois de mon Eglise, Je ne donnerai des biens en abondance. Je chasserai tes ennemis et Je te ferai grand parmi les nations ! (p. 36)

La Nouvelle-France remporta des victoires éclatantes; elle connut aussi des défaites amères. Pen-

dant tout le régime français, Dieu se fit caressant ou vengeur, suivant que les colons respectaient ou violaient le pacte originel. En 1760, irrité contre son peuple infidèle, il le livra entièrement à ses ennemis. Le jour où, repentants, les Canadiens français se souviendront de l'ancienne alliance, Dieu leur accordera l'indépendance.

Persuadé que rien n'arrive sans la permission de Dieu, Pierre-Paul Rioux tire de son exégèse la révélation de notre mission particulière et du sens providentiel de notre histoire : Dieu qui sait tout n'ignorait pas, au XVII<sup>e</sup> siècle, que la France serait un jour rejetée par ses colonies; Dieu qui voit loin a donc décidé, dans sa Sagesse éternelle, de préparer en Amérique du Nord une relève d'expression française et de foi catholique qui achèverait, à la Martinique et à la Guadeloupe, en Indochine, au Maroc et en Tunisie, l'oeuvre civilisatrice de la France.

Ce destin singulier, il faut que le Québec puisse l'assumer (p. 57). — Toutefois, mon propos n'étant pas d'étudier les mesures que Rioux réclame d'urgence, je m'arrêterai plutôt à sa conception de l'histoire.

Au début de son livre, Rioux écrit :

L'histoire, c'est le bilan des générations passées; « nous avons à faire face à telle ou telle difficulté, voilà comment nous l'avons surmontée », disent les ancêtres par la voix des historiens. Nous avons là une définition strictement objective de l'histoire; nous ne saurions nous en contenter. Il faut encore que l'historien porte des jugements, car sans cela l'histoire n'est plus qu'un gris étiquetage de faits et de solutions. (p. 15)

Mais Rioux se déclare insatisfait de sa propre définition de l'histoire, à laquelle il manquerait un élément essentiel :

Pour faire de l'histoire une science positive, les historiens modernes ont écarté les facteurs non mesurables: ils ont écarté Dieu. Sous prétexte de mieux comprendre l'histoire, ils ont écarté Celui qui fait l'histoire. Ils ont préféré la « méthode expérimentale » à Dieu, le veau d'or à Jéhovah. L'histoire est alors devenue une suite d'effets sans Cause, un récit choatique et absurde qui a perdu toute signification. (p. 35)

C'est une conception en quelque sorte théologique de l'histoire que propose Pierre-Paul Rioux. Son interprétation de la nôtre ne permet pas d'en douter : Dieu voudrait telle fin, il a pris tel moyen; au reste, les succès et les échecs sont récompenses et châtiments divins. Père de l'histoire providentielle, le grand Bossuet ne s'aventura pas plus loin.

L'histoire, c'est l'étude du passé à l'aide de documents authentiques et véritables. Rioux lui-

même s'y accorde et proclame la nécessité pour l'historien de « matériaux de valeur certaine » et de « témoignages [...] dignes de foi » (p. 15). Comment, dès lors, peut-il prétendre, dans le même temps, publier les intentions de Dieu sur notre peuple ? Dieu, que je sache, n'a laissé dans nos archives aucun document, signé de sa main, qui annonçât sa politique canadienne. A moins d'une révélation particulière, Rioux ne saurait connaître les vues de Dieu, dont les voies sont détournées et les desseins impénétrables.

Libre à lui, s'il y tient, de chercher à dégager la signification providentielle des faits particuliers qui composent l'histoire canadienne. Mais encore faudrait-il que ces faits fussent bien établis. Il éprouverait, alors, qu'il n'est pas facile de percer la sagesse de Dieu à travers les contradictions apparentes des événements, qu'il y a même une sorte d'orgueil à vouloir l'entreprendre.

Examinons d'un peu plus près la manière de Rioux. En 1690, dit-il, Dieu « décima l'armée de Winthrop par la maladie et brisa la flotte de Phipps sur les rochers [sic] » (p. 38). Cette victoire, l'auteur la voit comme une récompense du ciel aux pieux colons de la Nouvelle-France. Mais il oublie le massacre de Lachine, arrivé l'année précédente (1689), qu'un missionnaire du temps — il avait la même conception de l'histoire que Rioux ! — attribuait « à la vengeance [...] de Dieu, qui se servoit des Iroquois pour ministres de la justice »<sup>2</sup>.

En 1711, affirme encore Pierre-Paul Rioux, « nos pères n'eurent point à se défendre car Dieu combattait pour eux »: il dispersa et brisa comme fétus les vaisseaux de Walker et « frappa d'épouvante l'armée de Nicholson » (p. 38). Mais Rioux oublie qu'à peine deux ans plus tard (1713) la Nouvelle-France, pourtant victorieuse, allait être amputée et cruellement affaiblie par la mise en vigueur du traité d'Utrecht.

Rioux, enfin, dit beaucoup de bien de l'époque mystique de la Nouvelle-France, alors que Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint-Augustin, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, François de Laval jetaient les fondements de l'Eglise canadienne. Mais comment n'a-t-il point vu que cette époque de foi intense — « alors le peuple de la Nouvelle-France fut vraiment le peuple de Dieu » (p. 37) — fut aussi celle des massacres iroquois, qui devaient se terminer par la paix féconde de 1667, laquelle coïnciderait avec les désordres grandissants de l'eau-de-vie et de la course des bois ?

Je doute que Rioux puisse jamais concilier tout cela. Peut-être conviendra-t-il plutôt que son interprétation de l'histoire canadienne repose sur une vision trop partielle et trop superficielle des faits, et qu'au demeurant elle ne relève en rien de la discipline historique ?

Pour le moment, Rioux me fait penser aux jésuites du XVII<sup>e</sup> siècle

quand, peu après leurs entrée dans les bourgades indiennes, survenaient les inévitables épidémies : les Indiens s'étaient-ils montrés favorables à l'Évangile, les missionnaires affirmaient que Dieu voulait, par la maladie, éprouver ses nouveaux fidèles; les Indiens, au contraire, étaient-ils restés sourds à leur prédication, ils écrivaient que Dieu voulait punir l'endurcissement de ces barbares. Je m'en tiens, quant à moi, aux explications des anthropologues modernes; pour le reste, il vaut mieux faire confiance à Dieu, en toute humilité.

André Vachon, s. r. c.  
de la Société des Dix.

1. Pierre-Paul Rioux, *L'espoir du Canada français*, Les Éditions de Février, Québec, 110 p.

2. [François Vachon de Belmont], « Histoire de l'eau-de-vie en Canada », 16, dans *Collection de mémoires et de relations sur l'histoire ancienne du Canada*, Société littéraire et historique de Québec, Québec, 1840.

## Naissance de l'alphabet

Les écoliers, qui ont repris — tout en maugréant contre Charlemagne — le difficile chemin de l'étude, se doutent-ils que les plus anciens systèmes d'écriture comportaient uniquement des dessins d'objets ou de formes concrètes ?

L'encyclopédie Larousse des jeunes nous raconte comment l'alphabet prit naissance.

« Les Phéniciens se livraient surtout au commerce : il leur fallait une écriture commode et rapide, comportant peu de signes. Ils eurent donc l'idée de noter non plus des objets mais des sons. Se rendant compte que leur langue (qui ressemblait beaucoup à l'hébreu) comportait 22 sons différents, ils imaginèrent 22 signes, qui étaient d'ailleurs tous des consonnes. L'idée de noter les voyelles est venue plus tard.

Pour rendre, par exemple, le son (b), les inventeurs de l'alphabet choisirent, parmi les mots de leur langue, un nom très courant commençant par ce son : le mot *beth* signifiant *maison*. Et ils modifièrent ce son par le dessin, très simplifié, d'une maison. De même pour le (d) fut choisi le dessin d'une porte, parce que porte se disait *daleth*. Les vagues de la mer servaient pour le (m) (eau se disait *mem*). Le dessin d'une tête (*resch*) représentait le son (r). Comme les voyelles n'étaient pas écrites, une consonne spéciale servait pour indiquer la présence d'une voyelle au début d'un mot : ce fut *aleph*, dessin d'une tête de boeuf.

C'est cette ingénieuse invention qui permit, pendant des siècles, de transcrire leur langue à divers peuples du Proche-Orient.

# en quelques mots

par  
Maurice Huot

## Ces Communautés marginales

Sous prétexte de se rapprocher de l'esprit évangélique, de simplifier l'approche des choses de la religion, on est en train de démanteler les paroisses appelées aujourd'hui communautés chrétiennes. On est en voie de les réduire en pièces détachées pour former de petits groupes marginaux, qui se forgent en quelque sorte eux-mêmes leurs propres règles, avec leur petit clergé marginal lui aussi. Il s'ensuit une dispersion des efforts, des façons contradictoires de pratiquer le culte.

Si l'Eglise canadienne subissait une ère de persécution, si les Chrétiens devaient, comme au temps de Néron et des Césars de l'Empire romain, se réfugier dans de nouvelles Catacombes pour échapper aux poursuites de leurs adversaires, on comprendrait l'existence de ces petites chapelles et l'abandon des églises où tous les paroissiens sont conviés à assister à diverses cérémonies et à la communion du dimanche pour y prier ensemble; riches, pauvres, savants ou peu instruits mêlés dans une même prière un même sacrifice. Mais il n'y a pas de persécution ouverte contre l'Eglise au Québec, du moins pas encore, quoique cela pourrait venir. Pourquoi alors cette diaspora des catholiques en petits cénacles ?

Certes la paroisse était un organisme plus uni autrefois, surtout dans les grandes villes.

A la ville, on a édifié de nombreuses paroisses avec églises et presbytères. Plusieurs ont disparu par la transformation des quartiers des centre-ville notamment à Montréal. Les ouailles dispersées, ceux qui restaient n'avaient plus les moyens de faire vivre leurs grandes églises. Nombreuses sont celles qui sont tombées sous le pic du démolisseur. Ce qui en restait dut trouver asile dans des locaux plus restreints, dans des édifices à revenus. Mais d'autres églises sont en danger de disparaître dans les banlieues, non pas parce que la population s'est déplacée, mais parce que nombre de paroissiens ne fréquentent

plus le temple et préfèrent former de petites communautés chrétiennes à leur façon, si d'autres prétendent communiquer directement avec la divinité sans l'aide d'équipes presbytérales, sans compter ceux qui ont lâché complètement la pratique notamment parmi de très nombreux jeunes. Ces derniers n'ont pas voulu suivre les traces de leurs parents.

Toutefois ne serait-il pas temps de resserrer les rangs de ceux qui persistent à pratiquer. Ils sont assez nombreux pour que les paroisses en général poursuivent leur oeuvre communautaire, avec leurs organisations nombreuses, leurs mouvements parfois séculaires. Il ne faut pas affaiblir l'Eglise par la dispersion des ouailles, des paroissiens en petits groupes peut-être bien intentionnés, mais qui font fausse route parce qu'ils sèment, même inconsciemment, la division, l'affaiblissement des forces. Trop de permissivité a été accordée ou arrachée aux hautes autorités ecclésiastiques et de la part du bas clergé en faveur de ces mouvements quasi clandestins qui pullulent maintenant sous le fallacieux prétexte de vivre plus intensément l'Évangile à leur façon.

N'y a-t-il pas un certain orgueil que de ne pas faire les choses comme les autres avec tout le monde ? Ne serait-ce pas là la fausse simplicité, la fausse pureté, dont se targuent les chefs de file de la diaspora chrétienne ?

Le Christ n'est-il pas venu pour tout le monde ? Y aurait-il une religion pour les savants universitaires, une autre pour les professionnels, une autre pour les travailleurs et une autre pour les gens sans grade ni milieu précis.

## Ces joutes internationales

Le club de hockey de la ligue mondiale qui a essuyé la défaite aux mains des Russes ces jours derniers est revenu bredouille de sa campagne de Russie. Ce fut au dire des experts de part et d'autre de l'excellent hockey et on peut dire que les adversaires étaient à peu près d'égale force. Les uns et les autres

n'ont que de différences minimes.

La victoire aurait pu pencher facilement du côté des Canadiens. Les nôtres étaient moins bien entraînés que les Russes. Ce qui ressort du plus patent de ce joutes c'est qu'elles dépassent le hockey, le sport proprement dit. Pour les Russes c'est un moyen de propagande par la suprématie à obtenir à tout prix, même au prix de quelques sournoiseries et hypocrisies.

Les Canadiens ne sont pas non plus sans défaut, mais eux étaient moins motivés à triompher pour les seules raisons de prestige national et pour de simples raisons politiques. La victoire des Russes servira maintenant leurs fins d'hégémonie mondiale. Morale, si ces joutes doivent se poursuivre il faudra la prochaine fois que les Canadiens soient fin prêts. Et puis pourquoi pas une lutte contre tous les clubs européens pour finir avec les meilleurs qui ne seront pas nécessairement les Russes ? Quant à faire il faut y aller à fond. Pourquoi pas aussi des parties entre le club gagnant la coupe Stanley dans la ligue nationale contre le meilleur club européen ?

## Vice-présidents

Tous ceux qui suivent de près la chose financière et commerciale, constatent combien les grandes compagnies à responsabilité limitée mais souvent aux ambitions illimitées, adorent orner leur pouvoir exécutif de nombreux cadres appelés vice-présidents. Certaines compagnies possèdent jusqu'à dix vice-présidents et plus. Il y a le vice-président aux finances, au marketing, à l'expansion, aux relations publiques, et d'autres dont les fonctions paraissent du dehors aussi nébuleuses qu'un gratte-ciel perdu dans le brouillard de certains matins.

La vice-présidence pure peut signifier parfois le numéro deux de la compagnie, celui qui travaille ferme et qui est chargé des problèmes cruciaux, y compris celui de rendre heureux le président lui-même. Souvent cela peut signifier des hommes qu'on ne sait au juste où caser parce qu'ils ne font pas le poids. Comme les ascenseurs, il y a

des vice-présidents qui montent et d'autres qui descendent. Dans nombre de compagnies, le titre ronflant de vice-président n'en est un de prestige pour glorifier davantage la maison non le titulaire, et impressionner les badauds.

## Parents et école

On aura noté que la loi 27 portant sur le regroupement et la gestion des commissions scolaires donne aux parents québécois la latitude de former des comités qui puissent entrer en consultation avec les commissaires et un peu tous les paliers de l'administration scolaire.

Il revient alors aux parents de s'organiser et de former des comités dirigés par des porte-parole capables de se faire entendre parce que compétents.

Autrefois, les parents procédaient plus simplement. Quelques moments d'entretien avec le professeur ou le directeur de l'école suffisaient à régler beaucoup de petits problèmes et même des grands. Désormais, ce sera à la fois plus difficile et plus facile. Plus facile parce que des gens ont assumé la responsabilité d'acheminer les plaintes au bon niveau. Plus difficile parce que les plaintes individuelles seront plus pénibles à faire passer aux autorités scolaires. Les parents formés en comités sont là à titre consultatif. Ils n'ont aucun pouvoir de décision directe. Autrement dit, ils sont là sans y être tout à fait. Ils sont inclus dans une structure en apparence assez souple mais qui au fond est rigide et leur marge de manoeuvre même collective est étroite. D'une école à l'autre l'influence des parents peut varier. Il revient donc aux parents de bien s'organiser pour amener les réformes scolaires qu'ils désirent. Il leur revient de bien choisir leurs représentants, car il s'agit pour eux de profiter de toute la latitude qui leur est dévolue. Le travail d'équipe leur est confié. S'ils ne peuvent avoir une voix directe sur le fonctionnement de l'appareil scolaire, qu'ils oeuvrent pour être assez forts de façon à faire pression sur les responsables stipendiés de l'école. C'est leur droit. Plus que cela, leur devoir !

**NOS CAISSES "POP" VONT DE L'AVANT**



La Semaine des Caisses Populaires s'est déroulée avec toutes les activités prévues et a atteint ses objectifs. A cette effet, une conférence de presse était donnée au siège social de l'Union Régionale des Caisses Populaires par ses dirigeants afin d'expliquer les objectifs. Sur la photo prise à cette occasion, on peut reconnaître MM. Henri-Paul Trudel, dir.-gén., Roland Bellemare, prés. du conseil d'administration, Robert Durand, gérant de la Caisse Populaire de Trois-Rivières et Jacques Voyer, directeur de la publicité et de l'information pour l'Union des Caisses. (A.B.)

**Une nouvelle industrie: Weavetex - 87 nouveaux emplois**

Une nouvelle industrie verra le jour dans la zone 2 du parc industriel de Trois-Rivières.

C'est ce qui était annoncé récemment. C'est ainsi que Elain Textile, avec sa subsidiaire Weavetex, érigera une usine de \$4,725,500, permettant de créer 87 nouveaux emplois. Elle se spécialisera dans la fabrication de tissu de fil de polyester et devrait être en chantier vers la fin d'année 1975. Toutefois, elle recevra une subvention de l'ordre de \$918,815 du Ministère de l'Expansion régionale.

Sur cette photo, alors qu'on annonçait la nouvelle, on peut reconnaître: Jean-Paul Rousseau, président du Service d'Expansion Economique, Arthur Rousseau, directeur



régional au Ministère de l'Industrie et du Commerce, le Maire Gilles Beaudoin et les députés Guy Bacon et Claude G. Lajoie. (A.B.)



Université du Québec à Trois-Rivières

**78 PROGRAMMES**  
**baccalauréats**  
**spécialisés**

arts et sciences humaines  
sciences pures, appliquées et de la santé  
science de l'administration et de l'économie  
sciences de l'éducation

**maîtrises**

scientifiques, professionnelles

**doctorats**

sciences, philosophie

**certificats**

sciences humaines  
sciences pures  
sciences de l'administration  
sciences de l'éducation

**DATE LIMITE**  
**POUR DEMANDE D'ADMISSION**

**1<sup>er</sup> novembre '74**

**ETUDIANTS A TEMPS PLEIN**  
**OU TEMPS PARTIEL**

Renseignements:

LE REGISTRAIRE  
UOQR C.P. 500  
TROIS-RIVIERES  
TEL: (819) 376-5454



**NE L'OUBLIEZ PAS**  
**LA CROIX-ROUGE**  
**AGIT EN VOTRE NOM**

**HUILE À CHAUFFAGE**

**ALBERT H. LACHARITÉ INC.**

TEL 374 4615  
TROIS-RIVIERES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.



la plus importante société de fiducie canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

**COURSES • COURSES • COURSES**



*Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8heures

**ATTENTION**  
GUICHET DE VENTE A L'EXTÉRIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h À 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

**LICENCE COMPLÈTE**  
**ADMISSION: \$1.50**  
Mercredi, soirée des dames 50¢  
Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

**COURSES • COURSES • COURSES**

**super-loto**

Case postale 908, Place d'Armes  
Montréal, Qué. H2Y 3J4 Tél: 873-5350-53

**TIRAGE DU 18 OCTOBRE 1974**

696,206 BILLETS VENDUS

2,718 GAGNANTS

\$955,450.00 EN PRIX

LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	8 5 8 9 5 7	gagne \$200,000.	Le deuxième numéro complet	8 1 5 4 9 2	gagne \$100,000.	Le troisième numéro complet	4 6 0 4 7 8	gagne \$50,000.	Le quatrième numéro complet	8 8 7 2 5 4	gagne \$25,000.
8 billets se terminant par	5 8 9 5 7	gagnent \$10,000.	6 billets se terminant par	1 5 4 9 2	gagnent \$500.	2 billets se terminant par	6 0 4 7 8	gagnent \$500.	5 billets se terminant par	8 7 2 5 4	gagnent \$500.
68 billets se terminant par	8 9 5 7	gagnent \$2,000.	62 billets se terminant par	5 4 9 2	gagnent \$100.	39 billets se terminant par	0 4 7 8	gagnent \$100.	65 billets se terminant par	7 2 5 4	gagnent \$100.
624 billets se terminant par	9 5 7	gagnent \$400.	604 billets se terminant par	4 9 2	gagnent \$50.	628 billets se terminant par	4 7 8	gagnent \$50.	603 billets se terminant par	2 5 4	gagnent \$50.

LOT DE  
**BOURSES**

EN  
SPÉCIAL

**15%**



**LOT DE SOULIERS**

VAL. REG.  
JUSQU'A \$15.98  
SPÉCIAL

**\$798**

VAL. REG.  
JUSQU'A \$19.98  
SPÉCIAL

**\$998**

VAL. REG.  
JUSQU'A \$21.00  
SPÉCIAL

**\$1298**



LOT DE  
**BOTTES D'HIVER**  
valeur jusqu'à \$44.98

**\$2498**

NOTRE SUPER  
**VENTE**

**25<sup>e</sup>**

anniversaire  
continue

EXIGEZ VOS  
BILLETS DE  
STATIONNEMENT



**MADemoiselle**

334, DES FORGES

TROIS-RIVIERES